

toutes les affections humiliantes de l'ame humaine &c ; tandis que leurs admirateurs ne parloient que de leur humanité & de leur bienfaisance. Vâ enfin qu'il faut établir de deux choses l'une : ou que Mr. H. n'adhéroit pas à ses principes ; ou que ces principes ne sont pas incompatibles avec une vertu solide, appuyée sur des motifs puissans & raisonnés.

La conséquence, 1^o. Parce que toute conséquence dépend des *prémises*, comme disent les Arabes, & que les *prémises* étant confisquées, la conséquence se trouve enveloppée dans la même disgrâce. 2^o. Parce que Mr. H. pourroit avoir été un prodige, une exception miraculeuse, sans exemple dans le tems passé & sans espérance de suite pour le tems à venir ; & qu'ainsi la conséquence seroit proscrite, quand même les *prémises* seroient plus heureuses. 3^o. Parce qu'un homme sans Religion vertueux au milieu de ceux qui ont une Religion, ne prouve rien pour la possibilité, d'une société vertueuse sans Religion. La chose est évidente par elle-même, & les Montesquieu, les Rousseau, les Beauséjour, les Voltaire mêmes l'ont tellement démontré, que nous demandons quartier pour l'exhibition des preuves. 4^o. Parce que Mr. H. avoit reçu une éducation chrétienne, qu'il en avoit long-tems & goûté & senti l'impression ; & qu'on ne sçait pas ce que seroient devenu les cinquante louis un quart, si dès l'âge de six ans on avoit prêché à Mr. H. cette lumineuse Morale : " Vis comme tu voudras : tu n'as
 „ rien à craindre de Dieu : le tombeau de ton
 „ corps est celui de ton ame. La vertu &
 „ le vice sont une affaire de climat. La sensi-
 „ bilité physique est ton école. „